

Mort brutale et stupide des Rois de France- 8 juin 2020 – Visioconférence – 28 participants

Si nous connaissons la vie de rois, leur mort est rarement évoquée, pourtant tous ne sont pas morts tranquillement dans leur lit !...

Notre histoire est issue de l'histoire des habitants de la Gaule, de l'Invasion des Romains et de la fusion progressive entre Gallo-Romains, aboutissant à l'émergence des royaumes Francs.

Elle commence avec Clovis (486-511), **issu de la dynastie des Mérovingiens** (400-705) qui succède à son père **Childéric** (466-511), roi des Francs saliens de Tournais (*actuelle Belgique*). Grand chef militaire, il accroît considérablement le territoire dont il a hérité pour unifier une grande partie des royaumes francs et **devient le premier Roi des Francs** *Photo1* « **Arbre généalogique** ». Selon la coutume de l'époque, à sa mort, le royaume est partagé entre chaque enfant **Clotaire 1^{er}**, **Thierry 1^{er}**, **Childebert 1^{er}** et **Clodomir**. Nous n'évoquerons pas les guerres sans merci livrées pendant 50 ans par les petits-fils de Clotaire, à la mort de ce dernier, pour accéder au pouvoir suprême (ni aux intrigues de leurs épouses). Il s'agit-là d'une épopée qui pourrait couvrir un sujet dédié.... ! *Photos 2à9*

On observera après ces périodes houleuses, que les monarques qui suivront, mourront plutôt de maladie (les connaissances de la médecine étant ce qu'elles étaient... un petit bobo pouvait devenir fatal). Ainsi **Dagobert** (602-639) **succédant à Clotaire 2**, meurt d'un flux au ventre *Photo10*. **Charles VII** (1403-1461) meurt d'un abcès dentaire (on lui arrache la dent et de peur d'être empoisonné, il refuse de se soigner et de manger) *Photo11*. **Charlemagne** (742 ?-814) d'une pleurésie ? **François 1^{er}** (1494-1547) de syphilis. **Louis VIII** (1470-1498) de dysenterie. **Louis IX (St Louis)** (1214-1270) de la maladie du scorbut, de la vessie de verre et d'amibes attrapées pendant sa capture en Orient. **Louis XIV** (1638-1715) de la gangrène. **Louis XV** (1710-1774) de la variole.

Mais les rois ne sont pas à l'abri de morts accidentelles...

En 1131, le destin de la Monarchie Capétienne et du royaume de France prend un tour tragique. Le **jeune prince Philippe** âgé de 15 ans, (fils aîné du roi **Louis VII le Gros** 1081-1137) héritier du trône déjà sacré et couronné en 1129, fait une chute de cheval causée par un vulgaire cochon domestique vagabond remplissant en ville un rôle d'éboueur. Il a non seulement désarçonné le roi qui est tombé la tête sur une pierre, mais l'a piétiné... souillant ainsi le nom de sa famille ! A l'époque féodale un roi, un prince, un seigneur est rarement considéré isolément mais presque toujours par rapport à la lignée à laquelle il appartient. Bref, la mort ignoble de l'un des siens, provoquée par le **porcus diabolicus**, sera vécue comme une malédiction éclaboussant *la dynastie capétienne qui devra « multiplier les actes de purification »* pour retrouver sa dignité et sa légitimité. **Louis VII** son frère qui montera sur le trône, sera le premier à se mettre sous la protection de La Vierge, et à prendre le lys (fleur de LOYS, à l'oreille, est la fleur de l'iris du marais ramené des croisades), comme symbole de pureté *Photo13*. Pendant 200 ans on en parlera...puis l'accident passera dans la petite histoire....

A l'opposé, mourir à la chasse contre le sanglier, est un honneur car le sanglier n'est pas un cochon mais une bête dangereuse. C'est ce qui arriva à **Philippe le Bel a 46 ans** (1268-1314) dont le cheval est fauché par un sanglier le 29 nov. 1314 (il est en forêt près de Fontainebleau pourchassant le cerf et tire son épée. Mais son cheval s'élance et porte le roi contre un gros arbre. Le roi tombe blessé au cœur, et meurt un mois après *Photo12*).

Dans la mort accidentelle stupide, Louis X le Hutin, dit l'entêté (1289-1316) après une partie de jeu de paume à Vincennes, boit de l'eau froide et meurt d'une pneumonie (ou pleurésie) *Photo17*.

Louis VIII (1187-1226) **dit le Lion**, car il a contribué à la **Victoire de Bouvines** en 1214, est le fils de Philippe Auguste et le père du futur St Louis. Sur le chemin de retour vers Paris, après une campagne victorieuse dans les Pays Cathares, il est pris de fièvres et de fortes diarrhées (la dysenterie courante à l'époque qui décime son armée). Après plusieurs jours passés au lit... et comme il délire sérieusement, ses médecins pensent à un empoisonnement. Persuadés que le mal est dû à l'absence d'activité sexuelle au cours des longs mois du siège d'Avignon, ils glissent dans le lit du monarque une jeune vierge. Le roi restera fidèle à son épouse bien aimée, Blanche de Castille, et aimera mieux mourir que de sauver sa vie par un péché mortel *Photo14* « **Gravure de François Boucher 1781** ».

Henri II (1519-1559), est le 2^{ème} fils de François 1^{er} et l'époux de Catherine de Médicis. Aimant la chevalerie à l'ancienne, il participe le 30 juin 1559 à un tournoi de chevalerie, Rue St Antoine devant l'Hôtel des Tournelles, devant Diane de Poitiers dont il porte les couleurs (noir et blanc) : première passe contre M. de Savoie puis M. de Guise et enfin contre le Conte de Montgomery... et c'est l'accident ! La lance de ce dernier s'étant brisée lors du choc contre l'armure du roi, celui-ci a reçu une écharde au travers de son heaume qui lui transperce l'œil. Malgré les soins des médecins et des chirurgiens royaux (dont Ambroise Paré) ainsi que d'André Vésale, chirurgien particulier de Philippe II d'Espagne appelé d'urgence au chevet du blessé, le roi meurt le 10 juillet dans d'atroces souffrances *Photos18 et 19*. **Louis III** (863-882) **fils de Louis le Bègue**, roi d'une tribu franque *Photo16*

meurt de la même façon à 18 ans, en se fracassant le crâne contre le linteau d'une porte basse et tombe de cheval alors qu'il poursuivait la fille d'un seigneur franc d'une grande beauté qu'il avait appelée, et qui effrayée de ses propos et de ses familiarités, s'était enfuite dans la maison de son père, au lieu de lui répondre. Frappé à la tête et les reins brisés par l'arçon de sa selle, il se fit transporter ainsi blessé au couvent de Saint-Denis, espérant y recouvrer la santé par l'intercession des saints.

Dans la mort brutale des souverains de France : **Henri III** (1551-1589) roi de Pologne et Roi de France de 1574 à 1589, **dernier roi de la dynastie des Valois**, meurt à 37 ans, ayant une robe de chambre sur ses épaules... sur sa chaise percée, poignardé par le Moine Jacques Clément, introduit dans la chambre du roi, porteur d'un soi-disant message secret. Atteint au ventre, vision d'horreur écarlate, il est en train... de se vider de ses entrailles ! Le moine est tué par les gardes qui le jettent par la fenêtre (il aura un procès posthume et sera écartelé). Pourtant la mort n'est pas instantanée, le roi écrit à sa femme qu'il va remonter très vite à cheval ! A 3 heures du matin, dans une chambre dévorée par les ténèbres de la nuit, tenaillé par des douleurs atroces et une soif intense, il expire *Photo20*.

Henri IV (1553-1610) alors qu'il se rendait chez son ministre, le duc de Sully, avec le duc d'Epemon et d'autres membres de sa Cour, escorté de valets de pied et de gentilshommes, il est poignardé par trois fois dans son carrosse par un homme qui les suivait depuis leur départ du Louvre : **Ravaillac**. Un drame pressenti par **Nostradamus** *Photo21*. Il meurt de ses blessures au Palais du Louvre quelques heures après. Ravaillac est capturé et torturé *Photo22*. Le Duc d'Epemon prend les choses en mains après la mort du roi. Ordonne à l'un des gentilshommes présents de l'accompagner dans les rues pour calmer le peuple de Paris, rentre rapidement au palais du Louvre, fait fermer les portes... A cet instant, il tient le sort de la monarchie entre ses mains. Il convainc le Parlement de Paris de reconnaître Marie de Médicis, Régente du royaume de France. Sully est, d'après ce qu'il écrira dans ses Mémoires, dissuadé par plusieurs billets, de se rendre au Louvre et reste caché. *Complot ayant pour instrument Ravaillac ? ou Ravaillac aurait-il agit seul ???...* **Louis XVI** (1754-1793) *Photos23,24,25* « **Son procès** », « **il reçoit les derniers sacrements** », « **Son exécution** », meurt guillotiné le 21 Janvier... À la place où tomba la tête du roi, un long ruisseau de sang coula le long des planches de l'échafaud jusque sur le pavé. Quand l'exécution fut terminée, « **Le bourreau Sanson** » jeta au peuple la redingote du roi qui était en molleton blanc, et en un instant elle disparut, déchirée par mille mains *Photo26*. Un homme monta sur la guillotine les bras nus et remplit par trois fois ses deux mains de caillots de sang qu'il dispersa au loin sur la foule en criant : « *Que ce sang retombe sur nos têtes !* ». En défilant autour de l'échafaud, tous ces hommes armés qu'on appelait « **les volontaires** » trempèrent dans le sang de Louis XVI leurs baïonnettes, leurs piques et leurs sabres... Un spectateur goûte même le sang du roi, puis grogne : « *Il est bougrement salé* ». L'homme d'affaires anglais **Christopher Potter** réussit à obtenir un morceau de tissu imbibé de sang, ainsi qu'une mèche de cheveux, qu'il fera insérer dans une bague qu'il offrira en relique... au **roi George III**. La foule, massée là depuis l'aube, se tait, horrifiée. Très peu poussent des cris de hurras, très peu ont des actes irrespectueux. Pas d'émeutes, ni pillage, mais plusieurs incidents violents : un perruquier se tranche la gorge, un piqueur du roi se pend à une poutre...

La mort de Louis XVI est ressentie par une majorité comme un traumatisme, une perte totale de repères. L'image du père de la patrie, perdue... A Paris, en janvier 1793, malgré la rancœur et les déceptions, on croyait quand même au roi. Beaucoup sont sous le choc, mais hors de question de laisser paraître une larme, une émotion, de peur d'être soupçonné !... « *Chacun marchait lentement, osait à peine se regarder. Le reste du jour se passa dans une profonde stupeur. Les promenades étaient solitaires, les lieux publics déserts ou fermés, les maisons barricadées* » écrit **Etienne-Denis Pasquier**. **Charles-Henri Sanson**, exécuteur des hautes œuvres de Paris, réhabilite son roi... Après l'exécution, les propos les plus ignobles circulent dans les milieux révolutionnaires. Le roi aurait fait preuve d'une lâcheté sans pareille devant la mort, et patati et patata... On a dû le conduire de force à l'échafaud, un pistolet sur la tempe, puis, pris de panique, le roi aurait hurlé et se serait débattu. Tout est faux ! **Sanson** attend un mois avant d'envoyer une lettre à la presse « **sur l'exacte vérité de ce qui s'est passé** ». Le bourreau raconte le calme impressionnant de Louis XVI face à la mort : « *Il a soutenu tout cela avec un sang-froid et une fermeté qui ont tous étonnés. Je reste très convaincu qu'il*

avait puisé cette fermeté dans les principes de la religion dont personne plus que lui ne paraissait pénétré ni persuadé ». **Sanson**, qui guillotina près de 3000 condamnés en 40 ans de carrière, dont 2918 entre 1789 et 1796, démissionne peu après l'exécution du roi, passant le flambeau à son fils Henri.

Chaque 21 janvier, le rituel semble prendre de l'ampleur à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Louis XVI, guillotiné il y a 228 ans. Les messes se multiplient dans toutes les villes de France, toujours plus nombreuses, toujours plus suivies pour certaines d'entre elles, qui voient en effet accourir un nombre accru de fidèles ou de royalistes. Messe à **Saint-Germain-l'Auxerrois** sous la présidence du chef de la Maison de France, Monseigneur le Comte de Paris ; messe à **la Basilique de Saint-Denis** où sont déposés les corps des princes exécutés ; messe encore à **la Chapelle Expiatoire** avec l'aîné de la Maison de Bourbon, un arrière petit-fils du roi d'Espagne Alphonse XIII ; messe à **Lyon** avec un prince de Bourbon-Parme : toutes les tendances du royalisme, de la plus ouverte à la plus réactionnaire, se font un devoir de célébrer ce qui est vu toujours comme une faute impardonnable et comme le péché originel de la République.

Pierrette Siadous